

fait un poste de traite en 1661. Longtemps après, le village et le nom de La Pointe furent transportés sur l'île Sainte-Madeleine à trois milles dans la baie.

Le Père dit qu'il trouva les Tionnontate-hurons⁽¹⁾ vers les extrémités du grand lac, c'est-à-dire à La Pointe. Avec eux, ajoute Perrot, étaient les Outaouas, établis à La Pointe et à Kionconan⁽²⁾. Ces Sauvages communiquaient, par le lac, avec le saut Sainte-Marie et Michilimackinac, mais peu ou point avec la baie Verte ni avec la Prairie-du-Chien sur le Mississipi.⁽³⁾

Entrant dans le lac Supérieur, le Père Allouez lui donna le nom de Tracy, à cause d'Alexandre de Prouville, marquis de Tracy, lieutenant-général pour toute l'Amérique française, qui était alors à Québec. "La figure de ce lac, dit-il est presque pareille à celle d'un arc, les rivages du côté du sud étant fort courbés et ceux du nord presque en ligne droite. La pêche y est abondante, le poisson excellent, et l'eau si claire et si nette qu'on voit jusqu'à six brasses ce qui est au fond. Les Sauvages respectent ce lac comme une divinité et lui font des sacrifices, soit à cause de sa grandeur, car il a deux cents lieues de long et quatre-vingts au plus large, soit à cause de sa bonté fournissant du poisson qui nourrit tous ces peuples au défaut de la chasse qui est rare aux environs. L'on trouve souvent au fond de l'eau des pièces de⁽⁴⁾ cuivre tout formé, de la pesanteur de dix à vingt livres. J'en ai vu plusieurs entre les mains des Sauvages et, comme ils sont superstitieux, ils les gardent comme autant de divinités, ou comme des présents que les dieux, qui sont au fond de l'eau, leur ont faits pour être la cause de leur bonheur. C'est pour cela qu'ils conservent ces morceaux de cuivre enveloppés, parmi leurs meubles les plus précieux. Il y en a qui les gardent depuis plus de cinquante ans; d'autres les ont dans leurs familles de temps immémorial et les chérissent comme des dieux domestiques. On a vu, pendant quelque temps, comme un gros rocher tout de cuivre, dont la pointe sortait hors de l'eau, ce qui donnait occasion aux passants d'en aller couper des morceaux, néanmoins, lorsque je passai en cet endroit, on n'y voyait plus rien. Je crois que les tempêtes, qui sont ici fort fréquentes et semblables à celles de la mer, ont

(1) Débris du peuple du Petun, langue huronne, qui s'était réfugié à la baie Verte en 1649, de là était passé au Mississipi et en était revenu en 1657 pour s'établir à Chagouamigon, puis était allé à la baie Verte en 1660, pour retourner à Chagouamigon en 1665.

(2) Kionconan paraît avoir été le lieu préféré des Outaouas à partir de 1650. En 1657 la bande d'Outaouas revenant du Mississipi se rend à Kionconan, tandis que la bande des Hurons s'arrête à la rivière Noire, puis se dirige vers Chagouamigon.

(3) *Relation de 1667*, p. 15. *Mémoire de Perrot*, p. 241. *State Hist. Soc. of Wisconsin*, II, p. 93; IV, p. 197.

(4) Voir *Société Royale*, 1896, I, 121, 167.